

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

L'Abus, 2002

GILLES LAUBERT

Aminata

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Nous tenons à remercier chaleureusement
Abdoulaye Diakhate, Xalima Sarr et Codou Stirnemann
pour leur aide précieuse dans la relecture des passages en wolof

*Ce texte, à l'origine intitulé Sortie(S), a reçu en
2011 le Prix à l'écriture théâtrale de la Société
suisse des auteurs (SSA).*

*Il a été créé le 4 décembre 2012 au Théâtre Vidy-
Lausanne puis repris au théâtre Le Poche de Genève
du 6 au 26 mai 2013, dans une mise en scène de
Jacob Berger, et avec Baptiste Gilliéron, Elphie
Pambu, Margarita Sanchez et Gilles Tschudi.*

Ce livre a été publié avec le soutien
de la Société suisse des auteurs (SSA)

© 2012, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-367-9

Personnages

1

LA MÈRE (Solange), *plus de 55 ans.*
LE FILS (Georges), *30 ans.*
AMINATA, *40 ans.*
L'INSPECTEUR (Joël), *plus de 55 ans.*

Au début, dans la maison

Le fils (il est vêtu d'un pull rose), la mère.

LE FILS. – Voilà maintenant la mère il le faut. Maintenant oui. Il le faut maintenant. Je dois sortir.

LA MÈRE. – Maintenant ? Où tu t'en vas sortir le fils ? Rien. On n'a besoin de rien. Sortir ? Je ne vois pas pourquoi on sortirait.

LE FILS. – C'est moi. Je sors moi je quitte. Oui ça, je dois te quitter.

LA MÈRE. – Quitter ? Sortir, tu disais sortir. Avec mon pull rose ?

LE FILS. – Oui c'est ça oui je pars.

L'action se déroule dans une ville d'Europe.

Plus tard dans la rue

Le fils, Aminata.

LE FILS. – Un nom ? Mon nom ? Toujours le fils.

LA FILLE. – *Xoolal*¹ ! Tu me fais rire. Tu ne vois pas qu'on dise, de joie. Fille de joie. Moi, j'ai un nom. C'est Aminata, quoi.

LE FILS. – Pas d'ici un nom comme ça c'est loin.

AMINATA. – Ma vie je n'ai pas à te la raconter. Shut up.

LE FILS. – Des années, des années toujours là-bas chez elle la mère. Alors un jour oui sortir.

AMINATA. – Maintenant tu veux faire quoi ? Sans nom sans rien. Rester des heures comme ça, je ne peux pas. Il faut te décider quoi. Tu le fais ?

LE FILS. – Une fois oui. La première fois.

1. Wolof : « Regarde ! » Valeur interjective. (Toutes les traductions en notes sont faites du wolof.)

Comme au début dans la maison

La mère.

LA MÈRE, *au téléphone*. – Partir comme ça pour un temps si long à revenir il devrait être déjà revenu. Non ça il ne l'a pas dit. Oui un pull rose. Une inquiétude je ne devrais pas l'avoir ? Un fils mon fils pour mon fils arrêtez de le dire une ignominie de la sorte que ça ne pourrait être rien. Jamais parti jamais. Avec moi toujours. Trente ans oui. Comment ? Que j'attende encore ? Non ça non je ne le peux pas /

Plus tard sur le bord d'un lit

Le fils, Aminata.

LE FILS. – Maintenant je ne peux plus retourner Aminata c'est Aminata que tu as dit ?

AMINATA. – Oui c'est Aminata quoi. *Rafet na*², pas compliqué alors toi ton nom ?

LE FILS. – Georges que ma mère elle a déclaré à l'état civil enfin pas souvent elle le dit, Georges. Le nom c'est plutôt le fils. Toujours le fils.

AMINATA. – Georges, *rafet*.

GEORGES. – *Rafet*, ça veut dire quoi ?

AMINATA. – Joli, ça veut dire joli. Comme ton prénom... Georges.

GEORGES. – Georges, une fille jamais elle ne me l'a dit, sauf l'institutrice.

2. « C'est joli. »

AMINATA. – Bon, Georges maintenant ça ne peut plus durer faut partir. Tes habits faut les remettre. Un pull comme ça où tu l'as trouvé ?

GEORGES. – Ma mère.

AMINATA. – Alors tu retournes chez elle. Avec ton pull. (*Elle rit.*)

GEORGES. – Faut pas te moquer Aminata. La première fois c'était la première fois. Partir je ne veux pas partir je suis déjà parti je ne retournerai jamais je veux le recommencer.

AMINATA. – *Déedéet*³ moi c'est le travail je dois sortir quoi.

GEORGES. – Sortir tu ne peux pas sortir. Rester faut le faire.

AMINATA. – *Jox ma xaaalis*⁴ l'argent faut encore que tu me le donnes. Pour une deuxième fois.

GEORGES. – L'argent il est dans mes poches tu le prends toi tu restes encore. Faudrait toujours rester ensemble alors on va le refaire ?

AMINATA. – *Waaw*⁵.

GEORGES. – *Rafet !*

3. « Non, non. »

4. « Donne-moi de l'argent. »

5. « Oui. »

Comme au début dans la maison

La mère.

LA MÈRE, *au téléphone.* – Mais non monsieur l’inspecteur ce qu’il pourrait faire ça je ne le sais pas je / ... / Oui toujours / ... / Rien qu’avec moi non je ne le sais pas il est toujours resté sans le travail, c’est comme un infirme vous savez, il ne peut pas se débrouiller dans la vie et ça, ça date de quand il était né une douleur ç’a toujours été une douleur et maintenant le voilà parti, faut pas me laisser avec une désolation pareille dans le cœur je ferais n’importe quoi pour le ravoir celui-là / ... / Qu’est vous dites ? / ... / Non mais oui je vous écoute mais / Bien sûr que je vous écoute mais / ... / Quoi ? / ... / Mais les renseignements je dois encore bien vous les donner, la tête toute violacée avec le cordon ombilical autour du cou prêt à mourir dans les étouffements c’est comme ça qu’il est né / Mais / Non monsieur qu’est que vous dites qu’est-ce que vous avez dit ?

Plus tard toujours au bord du lit

Georges, Aminata.

AMINATA. – Maintenant tu sais tu l’as fait deux fois faut partir quoi.

GEORGES. – Toi moi aujourd’hui ça ne fait plus qu’un.

AMINATA. – À deux jamais ça ne le fait, un. Deux, toujours ça reste un. Qui s’en va tout seul. Parce que seul, toujours on le reste quoi.

GEORGES. – Comprends pas.

AMINATA. – Tu feras beau faire quand tu es deux, un jour tu redeviens un tout seul. Comme ça tout seul devant toutes tes histoires qui te remontent dans la tête quoi.

GEORGES. – Mais nous, tous les deux, dans le rapport, c’était bien comme un seul corps ? Ça ne pourrait pas continuer ?

AMINATA. – *Déedéet !* Une première fois tu l’as fait et une deuxième aussi. Des relations suivies je n’en veux pas. Allez, maintenant je retourne quoi.

GEORGES. – Me reste de l’argent.

AMINATA. – *Am naa xaaalis*⁶. Je suis pas en manque. Des clients c’est tous les jours que je les refuse. T’es comme une sangsue. J’ai dit maintenant c’est fini quoi. *Bàyyi ma*⁷.

GEORGES. – Avec ma mère je suis parti maintenant toi, je veux te garder.

AMINATA. – Manquerait plus que ça allez tu vas sortir.

GEORGES. – Non je reste maintenant on est unis comme des statues dans la pierre.

6. « J’ai de l’argent. »

7. « Laisse-moi. »

7

Dans l’endroit du début

La mère, l’inspecteur.

LA MÈRE. – Il porte un pull-over rose. Avec l’argent oui.

L’INSPECTEUR. – Beaucoup ?

LA MÈRE. – Encore assez. Oui pour vivre quelque temps enfin tout l’amassage de mes années dans le travail, oui.

L’INSPECTEUR. – Ce n’est pas la fortune des milliardaires non ?

LA MÈRE. – Pas dit ça mais ça le fait un bon paquet. Avec les économies sur la vie, jamais les restaurants. Et les cinémas avec le fils je ne pouvais pas. Le noir ça lui fait peur. Le pistolet aussi.

L’INSPECTEUR. – Pistolet ?

LA MÈRE. – Oui. Il a pris le pistolet que je gardais pour nous défendre.